

REVUE DE PRESSE

LAMPEDUSA SNOW / Cie ERRE – création 2021



LES SORTIES DE MICHEL « Lampedusa Snow vers la pétrification »

Actualité du 03/07/2021

Eleonora Romeo nous immerge dans les deux premiers volets de la **Trilogie du naufrage**, écrite par **Lina Prosa**, au début des années 2000. Créé en 2018, *Lampedusa Beach* donnait à écouter, *Shauba*, une femme, un corps qui sombrait au fond des mers. Dans *Lampedusa Snow*, *Mohammed* marche au cœur des Alpes où il a été abandonné. Tout en force sensible, **Fabrice Lebert** raconte son voyage dans un espace de lumière et de matière, dans lequel s'entremêlent souvenirs intimes, paraboles mythologiques (L'odyssée d'Hannibal) et témoignages factuels. Le récit devient parcours sensoriel qui conduit le spectateur au plus près de ce sacrifié de notre temps.

Eleonora Romeo construit une passion de la glaciation d'autant plus poignante qu'elle évite le pathos et l'imprécation.

Audio ici : <https://www.michel-flandrin.fr/festival-avignon-2021/festival-avignon-2021-off/lampedusa-snow-chronique-d-une-glaciation.htm>



Programmation Festival d'Avignon 2021 : Eleonora Romeo, metteuse en scène *Lampedusa Snow* au Théâtre des Carmes – André Benedetto.

Interview de Julien Trambouze : <https://www.francebleu.fr/emissions/le- rendez-vous-des-scenes-d-avignon/vaucluse/programmation-festival-d-avignon-2021-eleonora-romeo-metteuse-en-scene-de-lampedusa-snow-au-theatre?fbclid=IwAR14C7AtX5VjzFnKrLnrhb2AyusKIkNMLxf5OxIBD5jwgE46j9S4tSoH9x8>



Eleonora Romeo nous présente *Lampedusa Snow* du 16 au 25 juillet à 12h15 au Théâtre des Carmes - André Benedetto.

Interview de Zazie :

<https://www.facebook.com/osmoseradio/videos/350336426666787>

VU POUR VOUS

FEST'HIVER : "LAMPEDUSA SNOW", POÉSIE ET ENGAGEMENT AU CHIEN QUI FUME

Le 13^e Fest'Hiver, festival organisé par "Les Scènes d'Avignon", est heureusement maintenu contre vents et marées sous forme numérique. Chaque spectacle est enregistré en vidéo puis diffusé sur les réseaux sociaux. Vendredi, au Chien qui Fume, le festival s'est ouvert sur ce deuxième volet de la trilogie du **Naufrage** de l'italienne Lina Prosa, créé par la compagnie avignonnaise Erre. La pièce relate le calvaire de migrants africains transférés dans les Alpes, à 1 800 mètres d'altitude. Les médias informent du triste destin de ces damnés de la terre et



de la mer. Le théâtre le fait vivre et revivre. Ici, sans aucun pathos, mais avec une simplicité et une sincérité touchantes, Mohamed se raconte et devient le porte-parole de tous ses frères d'exil. Il nous dit son combat, ses souvenirs, ses tourments, ses rêves. La metteuse en scène Eleonora Romeo a fait le choix d'une scénographie épurée, à la fois réaliste et puissamment symbolique, car le blanc qui envahit le plateau évoque à la fois une nature hostile et la mort prochaine de l'innocente victime d'un monde inhumain. Par sa gestuelle comme par les modulations de sa voix et de son souffle, l'excellent Fabrice Lebert exprime de façon saisissante tour à tour la vaillante résistance de son personnage puis ses difficultés grandissantes à avancer, enfin sa déplorable immobilité. Un spectacle poignant.

Angèle LUCCIONI

OUVERT AUX PUBLICS

26 janvier 2021 /// Les interviews /// Eleonora Romeo et Fabrice Lebert :
Lampedusa Snow au Fest'hiver à Avignon



©ouvertauxpublics

Alors que les théâtres ne sont plus ouverts aux publics depuis le 30 octobre 2020, le **Fest'hiver**, le festival des Scènes d'Avignon soutenu par la Ville d'Avignon, se vit de façon numérique. **Eleonora Romeo de la Cie Erre** présentait le **second volet de la Trilogie du naufrage de Lina Prosa** devant un parterre de professionnels au Théâtre du chien qui fume, puis devant un public invisible, installé devant son écran d'ordinateur, faute de mieux. **Retour et rencontre avec la metteuse en scène et Fabrice Lebert, son comédien.**

À l'heure où les captations de spectacles diffusées sur le net alimentent les conversations (est-ce qu'à terme, ce procédé pourrait remplacer un jour le spectacle bien vivant ?), un autre débat surgit au sein des compagnies : faut-il ouvrir la représentation aux professionnels (à ce titre, lire l'article de Vincent Bouquet sur sceneweb.fr) ?

La metteuse en scène Eleonora Romeo a vécu cela avec la création de *Lampedusa Snow*. Le second volet de la « Trilogie du Naufrage » de Lina Prosa a vu le jour lors de l'ouverture du **Fest'hiver**, vendredi dernier au Théâtre du Chien qui Fume, devant un parterre de professionnels. Il fait suite à *Lampedusa Beach* créé trois ans plus tôt.

Ce que l'on peut déjà dire est que la metteuse en scène a le chic pour s'entourer des bons comédiens. Si l'interprétation de Stefania Ventura a marqué le premier volet, il est à parier que

Fabrice Lebert marquera celui-ci.

Le comédien porte la voix de Mohamed et la poésie de Lina Prosa. Il donne à entendre le moindre mot et le moindre souffle de l'écriture de l'auteure.

Lampedusa Snow ou la déshumanisation des rapports humains

Avec son costume de boxeur, le comédien livre un combat, celui de Mohamed, mais également celui de ses pairs. Commencé le jour où le chef du village l'invite à partir pour donner la leçon aux « gros blancs » en tant qu'ingénieur en électronique, il se terminera lors de sa traversée des Alpes à 1800 mètres d'altitude. Cette parole portée devient universelle. Elle est non seulement celle de Mohamed mais également celle des anonymes qui disparaissent et seront oubliés à jamais, de l'autre côté des mers et ici-même.

Le comédien donne vie à ces êtres dans un décor blanc contrastant avec la boîte noire. Avec pour simple décor un frigo-bar (et ici le mot simple revêt cette définition : qui suffit à soi seul, qui n'a besoin de rien d'autre pour produire l'effet attendu – dictionnaire Larousse), l'homme reconnaîtra en cet objet un port d'attache, un lieu de ressources.

Le froid du texte se fait ressentir dans les moindres paroles. Devenu invisible au regard de l'administration, du corps médical et des habitants de ce village dans lequel vivent la centaine de migrants, les humains qu'ils sont ne représentent plus rien pour leurs homologues européens.

Ce volet raconte bien plus que la traversée des migrants vers les terres européennes, sorte d'El Dorado devenu prison à ciel ouvert. Fabrice Lebert met toute sa force pour raconter la déshumanisation de nos rapports et les petites contrariétés que vit l'homme blanc en regard de situations bien plus dramatiques qu'un simple chagrin d'amour.

La mise en scène d'Eleonora Romeo, le travail lumière de Damien Gandolfo et Franck Michallet, ainsi que l'habillage sonore de Jamespange et Eric Craviatto servent le texte de Lina Prosa sans l'étouffer.

Fabrice Lebert porte avec passion et sincérité les dires de Mohamed et traverse admirablement cette odyssee humaine et tragique.

Laurent Bourbusson

L'interview >> <https://ouvertauxpublics.fr/eleonora-romeo-et-fabrice-lebert-lampedusa-snow-au-festhiver-a-avignon/>

C'est le lendemain de la création que nous avons rencontré Eleonora Romeo et Fabrice Lebert. Nous remercions le Théâtre du Chien qui Fume pour leur accueil.

0:00:53 – Le ressenti face à la captation (ndrl la captation n'est plus disponible)

04:16:00 – La captation, un nouvel outil de diffusion ?

06:08:00 – Fabrice Lebert, l'interprète parle de la découverte du texte

11:33:00 – Eleonora Romeo et la rencontre avec Fabrice Lebert : le possible d'un spectacle et les subtilités du texte dans sa version originale

15:18:00 – Les facettes du personnage par Fabrice Lebert

18:03:00 – L'engagement du corps

19:51:00 – La mise en scène et le frigo

24:59:00 – Le travail lumière et l'univers sonore

27:39:00 – Phrases



la Nouvelle Vague

Lampedusa Snow: faire du théâtre pendant la pandémie.

Le vendredi 22 janvier, à Avignon, a eu lieu la première de la représentation théâtrale «Lampedusa Snow».

Quelques minutes avant 19h00, quatre-vingts personnes ont cliqué sur le lien mis à disposition par la Ville d'Avignon pour suivre sa diffusion, à l'occasion d'une édition insolite du désormais célèbre "Fest'Hiver".

Un an après le début de la pandémie, c'est donc le deuxième chapitre de la *Trilogie du Naufrage* de Lina Prosa à voir le jour dans le théâtre. En janvier 2021, sur scène, au Théâtre du Chien qui Fume à Avignon, Fabrice Lebert a donné la parole à Mohamed, un demandeur d'asile débarqué à Lampedusa après avoir traversé la Méditerranée et immédiatement envoyé avec une centaine de migrants dans un refuge de montagne, sur les Alpes enneigées.

Eleonora Romeo rend cette histoire sensiblement concrète. Elle entoure la scène de glace et fait de différentes formes de matière froide la seule scénographie. Sur la scène, un frigo, de la glace, des néons, froids, presque bleus, des miroirs, des tapis de danse blanche, un fond blanc, les coulisses, très noires, une chaise. Un décor qui montre un acteur emprisonné symboliquement dans un aquarium gelé.

Le terrible présage de sa mort semble s'écrouler sous les poings de Mohamed, qui lutte vraiment contre le monde inattendu des Alpes.

L'acteur nous emmène avec lui, il touche la glace, la porte à sa bouche. Sa solitude sur scène est désarmante, désolante. On le voit constamment se décomposer et se recomposer sur scène, quand il prête sa voix aux autres personnages ou lorsqu'il porte le sweat-shirt d'un « riche Biancone », suicidaire par amour, pour se protéger, paradoxalement, tragiquement, des obstacles à affronter.

On voit son identité changer à nouveau quand il parle italien avec un accent étranger, quand il chante, fièrement, l'hymne des partisans pour s'approprier la révolution et se faire entendre et accueillir, de cette manière, de la montagne, qui est le lieu de la révolution par excellence.

Au début, c'était la seiche noire qui s'est rétractée avec la glace lancée pour refroidir le comptoir à poisson. Il devient plus tard l'un des éléphants d'Hannibal. Ses mouvements et son poids changent aussi: dans une atmosphère glaciale, la musique qui accompagne son ascension, composée par Jamespange et Eric Craviatto, suit chacun de ses mouvements, sans toutefois l'éclipser ou les obscurcir.

Nous sommes tellement passionnés par le défi de Mohamed que nous oublions que nous sommes en janvier 2021, derrière l'écran de notre ordinateur ou de notre téléphone portable.

De chez nous, les applaudissements de la salle explosent: c'est un geste libérateur, presque émouvant.

Nous ne savons pas combien de personnes sont réellement présentes, mais elles semblent nombreuses.

Et, aujourd'hui, en fait, quarante personnes ensemble, dans un théâtre, c'est une véritable révolution.

Le théâtre est vivant: il continue d'être un "spectacle vivant".

Il existe, malgré la fermeture des sites culturels, et il résiste.

Une réflexion de *Giuseppina Di Marco* / 31 janvier 2021

Intégrale en italien : <https://lanouvellevague.altervista.org/lampedusa-snow-fare-teatro-durante-la-pandemia/?fbclid=IwAR3NN6w4rgHp9K41npoBCwCTyJei91UxOIS6dhi79GaZxJWYeqDcu2qNgAE>



Toujours vivant le spectacle !

Place aux compagnies soutient les compagnies régionales, leur offrant résidences, lieux de réflexion et de création. Retour sur des étapes de travail et lectures

Eleonora Romeo met en scène (Cie Erre) *Lampedusa snow*, deuxième volet du triptyque *Trilogie du naufrage* de Lina Prosa pour qui ces trois étapes d'écriture « font de l'expérience du naufrage la métaphore de la condition de l'homme contemporain ». *Lampedusa snow* s'inspire d'un fait divers : cent migrants africains débarqués à Lampedusa attendent dans les Alpes, où ils ont été transférés, le règlement bureaucratique de leur sort. Un frigo posé sur scène, des néons, offrent leur cadre au long monologue de Mohamed, ce « naufragé en montagne » accompagné de la musique originale de Jamespange et Éric Craviatto. Le comédien Fabrice Lebert, seul en scène, s'empare du texte comme d'une danse, les mots appartiennent autant au théâtre qu'à la poésie performée. Certes, il ne s'agit pas encore de la création de la pièce, « mais on s'en approche » sourient les artistes dans cette « irréalité » scellée par le froid, où un personnage peut devenir un peuple tout entier...

Une société en chaos et ricochets

La verve de Christian Mazzuchini, assisté de Marilyn Le Minoux (dans un costume qui n'est pas sans rappeler celui de la maman de Spirou) et de la chienne Gina Lollobrigida, « exerce sa puissance d'indignation et de résistance sur les travers de notre société. On a l'embarras du choix ! Trois des sept personnages prévus dans la version définitive de *Je suis venu vous dire*, « faux sosies d'artistes célèbres, aux imitations approximatives » étaient présentés en florilège spiritif



Lampedusa snow, répétition © ER

avant la création prévue initialement à La Joliette le 4 novembre (date à revoir désormais...). Les loges sont installées sur scène, et communiquent avec elle par une grande porte tambour, dans une esthétique qui rappelle certains tableaux d'Edward Hopper. On voit le comédien s'appêter, changer de costume se refusant à envelopper ses métamorphoses de mystères dans cette « comédie furiuse ». Voici débouler « Michel Palmariès » (Poinareff) avec ses lunettes noires qui évoque son « boulot, le porno », puis « Don Corrado Prizzi » (qu'incarna William Hickey dans *L'honneur des Prizzi* de John Huston), vieux parrain mafieux qui narre le « cauchemar » de tous les puissants, devenus soudainement femmes et curieusement enfin humains... Jacques Dutronc vient clore tout cela en réclamant l'égalité des retraites entre les hommes et les femmes. Un régal.

Le goût ineffable de l'absurde

La lecture-performance de la Cie Pop Manuscrit, déjà initiée durant le confinement (lire journalzibeline.fr) se poursuivait à La Distillerie pour une *Conversation autour du projet d'un non spectacle* avec Jesshuan Diné, Cécile Peyrot, Xavier-Adrien Laurent. Les trois comparses égrenent les poncifs jargonneux d'une terminologie qui se veut savante et réfléchie, avec un humour au X^e degré. On jubile d'entendre égratignés les Trissotin d'aujourd'hui grâce au maniement d'un absurde salvateur. Une bouffée de bonne humeur et d'intelligence !

♦ MARYVONNE COLOMBAN ♦

Place aux Compagnies à ce lieu du 25 septembre au 29 octobre, dans divers lieux, Asbagos



LAMPEDUSA SNOW - création en cours

L'invité de Michel Flandrin

france
bleu
vaucluse

Deux ans après «Lampedusa Beach», Eleonora Romeo s'attaque au second volet de la «Trilogie du naufrage» conçus par la romancière sicilienne Lina Prosa.

«Lampedusa Snow», lecture mise en espace, Mardi 28 janvier 19H, Théâtre du Chien qui fume Avignon.

Podcast de l'émission : [https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-de-michel-flandrin/vaucluse/l-invite-de-michel-94?](https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-de-michel-flandrin/vaucluse/l-invite-de-michel-94?fbclid=IwAR04K4n8b7xUdQZtZP5i8hSdSONSZqTVBeS_UxkWOU5cVByAdJ7wrLsyCHs)

[fbclid=IwAR04K4n8b7xUdQZtZP5i8hSdSONSZqTVBeS_UxkWOU5cVByAdJ7wrLsyCHs](https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-de-michel-flandrin/vaucluse/l-invite-de-michel-94?fbclid=IwAR04K4n8b7xUdQZtZP5i8hSdSONSZqTVBeS_UxkWOU5cVByAdJ7wrLsyCHs)



Répétitions lors de la résidence de création au Centre départemental de Rasteau - septembre 2020

26 janvier 2020 /// Les interviews /// Eleonora Romeo pour Lampedusa Snow

En 2018, nous avons interviewé, Eleonora Romeo. C'était pour la création de Lampedusa Beach, le premier volet de la Trilogie du naufrage de Lina Prosa qu'elle présentait au Théâtre du Chien qui fume.

Cette année, la metteuse en scène convie le public à une lecture mise en espace pour le second volet, Lampedusa Snow. Interview.

C'est autour d'un ristretto que nous avons retrouvé Eleonora. Après la création de Lampedusa Beach (que nous avons évoqué à deux reprises sur le blog (interview et retour), c'est avec plaisir que nous avons échangé avec la directrice artistique de la Compagnie Erre sur la création en cours de Lampedusa Snow.

Une lecture mise en espace

Forte d'une période de résidence à La Distillerie à Aubagne, en décembre dernier, Eleonora Romeo poursuit son travail sur ce second volet avec le comédien Fabrice Lebert.

<https://ouvertauxpublics.fr/wp-content/uploads/2020/01/Lampedusa1.mp3>

La trilogie de Lina Prosa

La Trilogie du naufrage peut-il être le projet fondateur de la Compagnie Erre ? C'est le pari assez fou de la jeune metteuse en scène.

<https://ouvertauxpublics.fr/wp-content/uploads/2020/01/Lampedusa2.mp3>

Malgré la complexité du montage de la production, la Compagnie Erre peut compter sur ses partenaires (le Théâtre du Chien Qui Fume, le Théâtre des Carmes – A.Benedetto et La Distillerie – lieu de création (Aubagne)) ainsi que la Mairie d'Avignon et de CD84.

Lien : <https://ouvertauxpublics.fr/itw-eleonora-romeo-pour-lampedusa-snow-au-festhiver/>

Propos recueillis par Laurent Bourbousson



Fabrice Lebert lors des répétition à La Distillerie en décembre 2019 ©DG

Au Théâtre du Chien Qui Fume: "LAMPEDUSA SNOW"

Sous une peau noire, un cœur qui bat, dans une blanche indifférence. En route pour Lampedusa, Mohamed, ingénieur en électronique, a survécu en mer à de terribles tempêtes. Avec une centaine d'autres migrants, il est transféré dans les Alpes.

La montagne, la neige, le froid... il ne connaissait pas.

Dans une mise en espace (Eleonora Romeo) et un « jeu » (Fabrice Lebert) tout de percutante sobriété, les phrases de Lina Prosa, d'une humanité bouleversante, jaillissent, éclatent et touchent en plein cœur.

« Ceux qui errent ne se trompent pas »...

Bravo à la Compagnie ERRE pour cette nouvelle étape de travail, mardi soir.

Lecture riche de promesses. À suivre !

Anne Camboulives, le 30/01/2020

La Provence

"Lampedusa Snow" au Chien qui fume

Après le succès au Fest'Hiver 2018 de "Lampedusa Beach", Eleonora Romeo met en scène le second volet de la Trilogie du naufrage de l'auteure italienne Lina Prosa sur la tragédie de Lampedusa. Un seul personnage ici porte l'épouvantable tragédie, véritable, de migrants africains, transférés vers les Alpes à 1800

mètres d'altitude, et qui meurent dans la neige. Seul au plateau, Fabrice Lebert fait le récit glaçant de cette Apocalypse snow. Un long ruban blanc qui descend des cintres et traverse l'espace, un frigidaire vide, un bocal de glaçons que le comédien envoie "bouler", scénographient sa solitude mortelle. Traversé par les rafales crissantes des compositeurs Jamespange et Éric Craviatto, corps ramassé, diction intense, précise malgré l'approche de la mort dans le grand Blanc, le comédien tient jusqu'au dernier souffle le récit de ce naufrage en montagne, et c'est bouleversant.

D.Cz. le 10/02/2020

Vaucluse

matin

le douphine

AVIGNON La metteuse en scène propose en entrée libre une lecture mise en espace de "Lampedusa Snow", le 28 janvier, au Chien qui Fume

Eleonora Romeo : « Donner la voix à ceux dont on a oublié l'histoire »

L'Avignonnaise Eleonora Romeo se fait porte-parole des sans voix qui ont sombré en Méditerranée ou en montagne.

Inspirée par le texte de l'Italienne Linda Prosa, "La Trilogie du naufrage", qui parle de la tragédie d'Africains en quête d'une vie meilleure en Europe, Eleonora Romeo, metteuse en scène, se fait à son tour porte-parole des sans voix qui ont sombré en Méditerranée ou en montagne. Cette Piémontaise d'origine installée à Avignon s'attaque, avec "Lampedusa Snow", au 2^e volet de la trilogie.

Comment est né ce projet ?

« J'ai découvert par hasard, à la librairie La Mémoire du monde à Avignon, le texte de la dramaturge sicilienne Lina Prosa. Sa manière de parler de la mi-

gration avec profondeur et de façon poétique malgré le tragique du sujet m'a bouleversée. J'ai eu envie de m'approprier ce texte et de mettre en scène la trilogie. J'ai contacté Gérard Vantaggio qui m'a donné son accord pour que je monte le 1^{er} volet au théâtre du Chien qui Fume, ce qui a été fait dans le cadre du Fest'hiver 2018 avec "Lampedusa Beach". »

Où en êtes-vous de la création du 2^e volet ?

« Nous y travaillons depuis un an. Nous étions en décembre en résidence à La Distillerie, fabrique de créations contemporaines à Aubagne, où nous avons présenté une étape de travail. Je suis sûre de ne pas m'être trompée sur le choix du comédien, Fabrice Lebert. La création aboutie est prévue pour fin 2020-début 2021. Nous présen-



Eleonora Romeo : « Je souhaite monter les trois volets et présenter l'intégrale ou des représentations séparées. » Photo Le DL J.-D.R.

terons au Fest'hiver une lecture avec une esquisse de la scénographie pour une mise en situation. Avec une petite compagnie, la difficulté, outre l'aspect financier, c'est d'être sur plusieurs postes à la fois. Mieux

vaut prendre son temps. »

Avez-vous rencontré Lina Prosa, l'auteure ?

« Je l'avais contactée pour avoir son accord. Elle nous a pu et suit le projet. Je reprends

son texte tel quel sans rien changer mis à part quelques coupures pour la lecture. Là, l'auteure s'est inspirée d'un fait divers relatant l'histoire de migrants en attente de régularisation dans les Alpes italiennes, qui découvrent la neige et, sans nouvelles, décident de tenter leur chance par la montagne... Elle donne la voix à tous ces gens dont on ne sait plus rien, dont on a oublié le nom, l'histoire et le corps en fait. »

Propos recueillis par Jean-Dominique RÉGA

Au Chien qui Fume, 75, rue des Teinturiers, à Avignon, mardi 28 janvier, à 19 heures. Dans le cadre de Fest'hiver 2020, lecture mise en espace de "Lampedusa Snow." Entrée libre. Tout public à partir de 14 ans. Durée : 50 minutes. Plus d'informations au 04 90 85 25 87.